



KARATÉ DO

KYOKUSHINKAI-COUCPE DE FRANCE 12-13 MARS (PARIS)

↳ TEXTE : GRÉGORI CUROT
👁️ PHOTOGRAPHE : DENIS BOULANGER

Un avènement annoncé

ENCORE EN DÉVELOPPEMENT,
LE KARATÉ DO
KYOKUSHINKAI S’AFFIRME
COMME L’UN DES
STYLES DU FUTUR.
RETOUR SUR LA DISCIPLINE
CÔTÉ COMPÉTITION
OU LES EFFORTS FAITS
AU NIVEAU NATIONAL
DEVRAIENT RAPIDEMENT
PORTER LEURS FRUITS.

L'éclatant Fabrice Fourment (ACBB), une nouvelle fois leader au niveau national (1^{er} en 80 kg et plus) a aussi été imité durant ce week-end par les autres lauréats : Lucian Gogonel (Fan Tonic & Kibukan) en -80 kg, Nordine Tonkin (Sequedin) en -70 kg chez les hommes ; Adriana Gogonel (Fan Tonic & Kibukan) en -65 kg et Aurélie Lelièvre (65 kg et plus) chez les femmes.



« J’AI LU : KARATÉ KYOKUSHINKAI... »

TOMMY LLAURA*
« Je suis arrivé au kyokushinkai un peu par hasard. Je venais de voir un film avec Jet-Li et je cherchais un club dans l'annuaire. J'ai lu : « karaté kyokushinkai ». Je ne connaissais pas et cela m'a intrigué. J'ai voulu voir ce que c'était.

À mon premier cours, j'ai eu comme un flash. J'ai immédiatement su que c'était exactement ce que je recherchais. J'ai immédiatement arrêté la boxe anglaise pour m'y consacrer totalement. Au début, je ne pensais pas être capable de monter

les jambes et j'ai eu du mal à encaisser les coups. Puis, mon corps s'est habitué et j'ai commencé à avoir des résultats avant de gagner la coupe de France juniors cette année. »

*17 ans, lycéen, 1^{er} coupe de France 2005

« LA SANCTION EST IMMÉDIATE »

GWENDOLINE MICHAELIS*
« Comme tous les arts martiaux, on pratique le karaté kyokushinkai par passion. Plus qu'un sport, c'est un véritable mode de vie qui nous permet de repousser nos limites. Même si on a toujours l'impression de ne pas y arriver, le mental permet de dépasser la fatigue. Ce que j'aime aussi, c'est que l'on est dans un sport réel. Quand tu baisses ta garde, la sanction est immédiate ! C'est une école de vie. On comprend aussi que l'on a le droit d'être mis KO, d'être à terre mais on n'a pas celui d'y rester. Cet état d'esprit nous aide dans notre vie quotidienne. À l'ACBB, mon club, il y a beaucoup de grands combattants, c'est une motivation pour être à la hauteur. Pour moi, cela a été un vrai coup de foudre. À l'origine, j'ai une formation de danseuse classique avant de faire du yoga. C'est ma prof qui m'a emmenée à un entraînement de son mari : la révélation ! C'était il y a trois ans et demi et aujourd'hui, je suis ceinture marron. Bien sûr, mon choix a surpris car c'est un sport où il y a peu de filles. C'est dur physiquement, cela demande beaucoup de travail mais cela apporte tellement d'assurance et de confiance que cela vaut le coup de s'accrocher ! »

*30 ans, journaliste

TROP LONGTEMPS JUGÉE DÉSUÈTE, la pratique du karaté kyokushinkai (littéralement l'école de l'efficacité de l'esprit) ne cesse de se développer. La preuve avec l'édition 2005 de la coupe de France qui a réuni 180 combattants et une quarantaine de clubs. Des chiffres conséquents qui en disent long sur sa nouvelle notoriété. À l'heure où la mode actuelle va vers le combat libre et autres phénomènes type K1, le kyokushinkai offre une possibilité d'évolution aux karatékas souhaitant oxygéner leur pratique. « C'est effectivement la première fois que nous avons autant de monde, avoue Jacky Lajoinie, heureux président de la commission nationale de karaté kyokushinkai. C'est une forme de reconnaissance et la preuve que notre travail commence à payer. Pour cet événement, nous avons essayé de regrouper toutes les écoles et tous les styles. La commission veut avoir un rôle de rassembleur et de fédérateur. Cette compétition nationale doit être une réussite et une vraie fête dans laquelle tout le monde se retrouve. » Dans le sillage de Fabrice Fourment, un des meilleurs représentants tricolores, une nouvelle fois vainqueur en +80 kg, de nombreux pratiquants s'intéressent à cette discipline. « Il y a effectivement une forte demande, admet Jacky Lajoinie. Partout en France, beaucoup de gens sont à la recherche de clubs. Le problème, c'est que nous manquons encore de professeurs et de structures susceptibles de les accueillir. » Pourtant, l'engouement est bien réel, surfant sur la nouvelle mode du karaté avec contact. L'insuffisance des structures d'accueil et celles de l'encadrement freinent encore une progression annoncée. « Aujourd'hui, nous sommes bien organisés en ce qui concerne les passages de grades. La prochaine session nationale aura d'ailleurs lieu au mois de mai. Dans les ligues, nous disposons désormais de représentants qui suivent nos combattants et leur évolution. Mais nous devons continuer à former des professeurs pour répondre à l'attente des pratiquants. Cela nous permettrait d'ouvrir de nouvelles sections notamment dans des régions où l'on en manque comme le Lyonnais ou le Bordelais. » Devant l'enthousiasme soulevé par la coupe de France et le dynamisme des régions en pointe (Ile-de-France, Normandie, Est...), ce projet devrait être rapidement mené à bien. À suivre, sans aucun doute. ■



Yannick Gazeuse (La Réunion) se classe 3^e en -80 kg

La compétition, c'est aussi la casse pour ajouter un peu de piment !



LES RÈGLES DE COMPÉTITION

Les combats de karaté kyokushinkai se déroulent en deux puis trois minutes à partir des demi-finales. En cas d'égalité, il y a la possibilité de combattre deux minutes de plus. En cas de nouvelle égalité, c'est le... poids des combattants qui fait la différence ! Ainsi, dans les catégories légères, la différence entre les deux poids doit être inférieure ou égale à trois kilos et à dix chez les lourds. Sinon, c'est le plus léger des deux combattants qui remporte le match. Exemple : dans une catégorie de lourds, si l'un pèse 90 kg et l'autre 105 kg, c'est le plus léger qui gagne, la différence de poids lui étant défavorable de plus de 10 kg. Si la balance n'est pas suffisante pour désigner un vainqueur, on repart pour deux nouvelles minutes. En cas de nouvelle égalité, on fait alors appel à la casse. Il en existe quatre formes : Seoiquen (poing), Shuto (tranchant de la main), Hiji (coude) et Kagato (talon)... des planches de sapin de 2,3 cm d'épaisseur et 20 cm de large sur 30 centimètres de long, subissant les assauts des combattants. Avant la rencontre, chacun d'entre eux annonce le nombre de planches qu'il pense casser (minimum deux chez les hommes, une chez les femmes). En cas d'égalité après le choix des arbitres, la balance et les rounds supplémentaires, c'est une sorte de test ultime, le vainqueur étant celui qui en a cassé le plus.